

Chiens de traîneaux

Les chiens de traîneaux à Vassieux : hasard, et nécessité

Les chiens de traîneaux sont apparus dans le massif en 1937 et se sont développés depuis les années 50 notamment sous l'impulsion de Gérard Taylor, un riche propriétaire du Ritz à Paris, mais surtout passionné de l'Artique. Ce dernier accompagne Paul-Emile Victor lors d'exploration. Un incendie à la base de Port Martin contraint un rapatriement urgent des personnels. Les traîneaux montrent leur efficacité. La radio fait des annonces afin de placer les chiens devenus inutiles. C'est ainsi que Taylor récupère des chiens à Saint-Nizier en 1958. Il pratique ensuite couramment la traversée des hauts-plateaux encore peu fréquentée à cette époque-là. Ce sera un des plus grands militants de la création de la réserve.

Si les chiens de traîneaux sont apparus dans le massif en 1937, Vassieux-en-Vercors les a rendus populaire. En 1978, Marie Annick Parazols (MAP †) et Jack Gaspar souhaitent quitter la Haute-Loire où ils élèvent des chèvres car ils constatent que l'accès aux terres n'est pas suffisant. Ils ont la fibre des montagnes et du sud, MAP est monitrice de ski de fond et ils se sont connus à Aix-en-Provence lors de la pratique de l'escalade. Escalader des murailles, ne leur fait pas peur et ils vont le prouver.

Ils acquièrent en 1978, une maison au Souillet, un lieu écarté, à l'extrême limite au nord de Vassieux. Leur fille a 2 ans. Ils comptent développer une poly-activité dont il est convaincu qu'elle est l'avenir de la vie économique sur le plateau : Map donne des cours de ski et de gymnastique, à Autrans notamment, tandis que Jack exerce son métier d'éleveur de chèvres et d'ânes, mais il poursuit aussi son activité de tondeur de moutons. Ils acquièrent leur premier âne à la foire de Baucroissant en 1982 : celui-ci sera une des attractions de la fête des laboureurs de la même année. Il se déplace jusque dans la plaine de la Crau, reprenant ainsi l'ancien lien qui unit Vassieux à cette région de l'extrême sud de la Provence.

La maison de Souillet est resté inhabitée depuis 17 ans. Elle est probablement une des plus anciennes du village. Si elle a été épargnée par la guerre, ce n'est pas le cas de son propriétaire qui a été sauvagement assassiné par l'ennemi. Il sera néanmoins le père d'une petite fille qui naît quelques mois après sa disparition. Plus tard, c'est elle qui vendra par nécessité familiale cette maison à MAP et Jack.

La maison du Souillet est isolée. La route ne vient que jusqu'à Rochebonne, et après il reste un bon km. C'est à pied, le ravitaillement, le matériel qu'il faut transporter le matériel. En hiver c'est encore moins commode. Tout se fait à ski.

Mais le hasard va donner un coup de pouce. Lors d'un de ses déplacements professionnels de tonte de moutons, Jack apprend qu'une personne cherche à se débarrasser d'un couple de chiens adaptés à la neige et au froid : ce sont des Malmuts. Leur arrivée en France est étonnante : un pilote d'Air France, imprégné sans doute du charme de la Scandinavie, les a ramenés en France. Mais constatant sans doute que ces chiens nécessitaient des espaces et une vie particulière, il les a cédés à un agriculteur de la Drôme qui a fait le même constat. De fil en aiguille, ces chiens se sont donc retrouvés au Souillet où ils ont pu trouver enfin un environnement adapté à leurs besoins. La chienne Kiska est morte, mais le mâle « clé des champs » est solide. Kiska a eu des chiots, et Jack a pu avoir une femelle. Il en achètera 2 autres, ce qui lui permet peu à peu de constituer une petite meute.

Jack qui avait toujours eu une bonne approche des chiens et une pratique des chiens bergers, a commencé à utiliser un chien pour tirer une poulka qu'il avait lui-même construite. Il s'agit d'une sorte de petite luge que tire le chien. Jack skiait à côté en maîtrisant l'attelage par une corde. Il put ainsi transporter des marchandises, mais aussi amener leur fille à l'école. Très vite, celle-ci se mit au ski, et deviendra comme sa maman une bonne compétitrice.

Mais le hasard joue plusieurs coups de dés. Lors d'un stage de formation au diplôme d'initiateur de ski, Jack rencontre Christian Pfinstag qui lui donne l'idée d'atteler ses chiens à un traîneau. La lecture d'un article dans le Dauphiné Libéré confirme Jack dans cette idée. Dans un premier temps, il peut récupérer un vieux traîneau. Mais par la suite, avec Mick, le complice de toutes les aventures sportives à Vassieux, et dont le métier est de travailler le bois, ils construisent un traîneau. On le nomme en hommage à Vassieux « fend la tube » ! Et l'aventure de muscher (conducteur d'attelage) commence pour Jack. Par lui-même il découvre cet univers, et apprend à gérer les chiens. Il en a 9 à cette époque.

Non seulement, la vie devient plus facile pour toute la famille, mais il peut développer une activité économique nouvelle : il accompagne des groupes de skieurs dans des randonnées d'une journée. Il transporte leurs sacs sur son traîneau. La principale destination est le refuge de Vassieux. A cette époque le centre de vacances (Bollène) accueille des classes de neige mais aussi de nombreux groupes. L'activité de transport de sacs et de matériel sur la neige ne manque pas. Une activité familiale puisque Map encadre en ski de fond !

L'école de Vassieux réalise aussi ces sorties et quelques Vassivains qui étaient alors à l'école se souviennent encore aujourd'hui de ces sorties à ski accompagné par le traîneau de Jack. Encore un coup de dé du destin : un inspecteur Jeunesse et sport présent à l'école découvre ce que fait Jack aux côtés des enfants. Il l'incite alors à faire une demande de subvention au nom de son association Kiska (c'est le nom de la première chienne venue de Scandinavie). Grâce à celle-ci, Jack pourra acheter 10 poulkas et faire construire par Mick, 6 traîneaux et acheter des chiens.

Jack est un aventurier. Evidemment, les plaisanteries fusent : « tu te fatigues moins que nous, avec ton traîneau et tes chiens ! » Jack, qui observe ses chiens constate que s'ils suivent un attelage précédent peuvent être relativement aisément conduits par des professionnels. Il a alors l'idée de proposer à des amateurs de piloter eux-mêmes le traîneau après naturellement une initiation et un encadrement sérieux. Ainsi une nouvelle activité économique qui n'existait nulle part ailleurs. Jack reçut la visite de Canadiens qui voulaient savoir comment il s'y prenait pour accompagner et développer ce nouveau loisir !

Encore la chance ou le hasard. Lors d'une sortie en attelage, Jack fait la connaissance d'un « ouvrier » de piste en Artique. Celui-ci met au point des raids au grand nord pour une agence de voyage spécialisée. Il met au point des traversées de hauts-plateaux en 5 jours avec nuitée sous la tente. Il transporte tout le matériel sur son traîneau tiré par 12 chiens qui peuvent tirer 250kg de matériel. Peu à peu la meute s'accroît, de 30 chiens, elle atteindra même à un moment 110 chiens !

C'est le début d'une autre aventure. Jack, accompagné de MAP, encadre ces raids pour le compte de l'agence, puis prennent rapidement de l'autonomie et créent leurs propres circuits. En 1990, le parc interdit la fréquentation de la réserve aux chiens de traîneaux. C'est un coup dur pour Jack et son activité. Et cette décision lui paraît profondément injuste car on autorise les chasseurs et leurs chiens. Il se lance dans une grève de la faim et installe sa tente, entourée d'une trentaine de chiens à l'entrée de la réserve. Les élus le soutiennent et il obtient une dérogation de 6 années. Avec du recul, on peut penser que limiter les activités de loisirs dans la réserve est utile à la nature, mais alors pourquoi autoriser la chasse au lagopède et au trétas-lyre ?

A la fin de cette dérogation, Jack développe son activité en Laponie où il crée des séjours skis de fond et traîneaux.

Il décide aussi de réaliser son rêve : participer à des courses, notamment en Norvège.